

*Sociologie des ressources en eau dans
le plateau de MBé pour des besoins
d'alimentation agricole et d'élevage*

par

*Gaspard BOUNGOU
Docteur en Ethnologie
Chargé de recherche à la Direction
Générale de la Recherche Scientifique*

Introduction : Le rôle de la sociologie dans une étude des
"Ressources en eau sur le plateau de Mbé"

Il paraît hasardeux de rechercher une sociologie d'un fait physique comme l'eau. Un tel phénomène serait parfaitement réservé à d'autres disciplines, telles que l'hydrologie, l'hydrogéologie, la climatologie etc... qui relèvent fondamentalement des sciences exactes. Apporter de l'eau dans le village ne pourrait nécessiter qu'un appareillage technique donnant accès à l'installation des pompes ou d'autres types d'ustensiles de stockage plus performants que ceux actuellement utilisés par les habitants. La sociologie n'aurait donc aucune importance. Quelle serait par conséquent son utilité dans ce projet?

C'est justement en réponse à cette question que deux sociologues avaient été associés dans cette étude comme pour justifier le rôle de la sociologie et raison de plus des sciences sociales en général dans ce projet pluridisciplinaire (1).

Dans la phase de rédaction du projet (2), les sociologues devraient intervenir sur deux paliers essentiels.

Le premier relève des fondements même de la discipline. La sociologie, en tant qu'étude de la société globale mais en réalité elle ne s'intéresserait qu'aux phénomènes sociaux qui se transforment en faits sociaux (3) doués d'une contrainte qui impose aux acteurs sociaux une certaine créativité. Ces derniers doivent nécessairement trouver une solution à leur problème.

La science sociologique doit dans ce cas, créer des outils intellectuels pour l'analyse du phénomène appréhendé comme donnée scientifique sur la base d'une méthodologie spécifique.

(1) Il s'agit précisément d'un programme d'étude sur la "conservation et utilisation rationnelle de l'eau sur le plateau de Mbé pour des besoins d'alimentation agricole et d'élevage". Ce projet est initié par la Direction Générale de la Recherche Scientifique et Technique et l'Agence de Coopération Culturelle et Technique. Les disciplines associées sont : l'hydrologie, l'hydrogéologie, la climatologie, la pédologie, la sociologie.

(2) L'étude de faisabilité réalisée par le Service de Sciences Sociales de la Direction Générale de la Recherche Scientifique et Technique.

La théorie et la méthode d'approche se trouvent dans la phase préliminaire remises en question au sens épistémologique du terme avant leur application sur le terrain.

Le second palier invite le chercheur à découvrir la solution du problème selon une procédure qui dépasse l'empirisme pour devenir scientifique.

Nous avons donc dans le cas précis du projet mis au point le protocole scientifique de l'enquête en rapport avec l'eau. Les données collectées sur le terrain ont été analysées. Les résultats obtenus constituent la solution du problème.

Pour le sociologue, la découverte de la vérité paraît insuffisante. Il doit choisir entre deux options : - s'engager dans l'action;

- rester inactif tout en laissant à d'autres acteurs la valorisation des résultats.

Dans le cadre de l'étude présente, les sociologues devront aider les populations à réfléchir. Il doit leur servir de guide pour leur montrer l'intérêt du problème et des résultats attendus. Le chercheur joue le même rôle que le vulgarisateur. Son rôle est double : il étudie les faits, et contribue à la valorisation des résultats de la recherche. Le sociologue aurait cependant du mal à adopter une attitude de "neutralité axiologique" comme le préconisent certains prédecesseurs de la science (4)

La méthodologie de l'enquête l'oblige à rencontrer les habitants qu'il considère comme ses sujets, il apprend à connaître les hommes ainsi que leur société. Le sociologue doit dans la phase des études, repérer les structures sociales dynamiques capables de transformer le milieu. Dans le plateau de Mbé, par exemple de

.../...

(3) DURKHEIM (E.), les règles de la méthode sociologique, PUF 1977 Paris.

(4) Il s'agit des classiques de la sociologie, DURKHEIM, WEBER et PARETO qui considèrent que le rôle du sociologue qui doit chercher à se soustraire aux déterminations de sa condition.

telles structures aideront les habitants à construire des citernes /
ferrociment pour la conservation de l'eau de pluie. Cette action
ne pourrait se réaliser qu'à partir d'une forme de participation
populaire. La construction des citernes devrait résoudre la dif-
ficulté de rationnement ^{en} eau dans les villages. Elle aurait pour
conséquences la libération de la femme astreinte à la corvée de
l'eau, elle apporterait un frein à l'exode rural tout en améliorant
les conditions de l'habitat, de la sociabilité et enfin d'accroître
les rendements dans l'agriculture, base de l'activité économique
des villages Téké. Enfin l'abondance de l'eau tendra à démystifier
les croyances des cultes de l'eau qui fondent le pouvoir des
anciens en vue d'assurer le contrôle social et le respect des va-
leurs coutumières.

Dans leur totalité, les études pluridisciplinaires orien-
tées sur le plateau de Mbé posent le problème de l'homme, de l'amé-
lioration de ses conditions de vie dans un milieu peu hospitalier.
Les diverses études : hydrologique, hydrogéologique, pédologique,
climatologique ont pour but de produire des connaissances théori-
ques qu'il faudrait appliquer. On obtiendrait de celles-ci un
stock de connaissances mais leur application nécessiterait des
stratégies humaines qu'il faudrait mouvoir dans le souci ^{d'un} déve-
loppement communautaire. La sociologie ou encore les sciences
sociales en général ont pour rôle d'identifier ce qui manque et
qu'il faudrait aux consciences collectives de prendre en charge
le développement de leur société. Le rôle du sociologue serait
donc d'aider les paysans en rendant compte aux Autorités adminis-
tratives et politiques des critères qui s'imposent dans le cadre
du développement communautaire de la région de Mbé.

1. LES CONTRAINTES DU MILIEU

Le milieu tant physique que humain ne peut jamais être parfaitement favorable à une action donnée. L'effort de l'homme relayé par la technique lui permet de lutter contre les effets pervers de la nature en vue de transformer cette dernière. Les conditions **soumises** à l'homme sur le plateau de Mbé imposent aux individus des formes d'organisation sociale et matérielle pour s'approvisionner en eau potable qui est une des sources primordiales de la vie.

1.1. Le milieu géographique

La population Téké (Tio) qui a été observée au cours de l'enquête (1) est celle du district de Mbé-Gabé, centrée sur le plateau de Mbé. Celui-ci est constitué d'une région surelevée avec une superficie de 8.000 km². Il est couramment qualifié de "Plateau Batéké" parce qu'il s'inclut dans un vaste ensemble structural constitué par les "Plateaux Batékés" (2). Le plateau de Mbé est situé en plein centre de la République Populaire du Congo; ces limites sont; la Léfini au Nord, le Djoué au Sud et à l'Ouest, le fleuve Congo à l'Est. Ces fleuves qui le délimitent forment le déversoir d'importantes rivières du plateau (3).

Le climat du plateau est de type congolais méridional du domaine subéquatorial guinéen; intermédiaire entre le domaine Guinéen-forestier et le domaine Soudano-guinéen (4). L'ensemble

(1) Voir notre rapport des études préliminaires sur la "conservation rationnelle des ressources en eau sur le plateau de Mbé pour des besoins d'alimentation agricole et d'élevage". Direction Générale de la Recherche Scientifique et Technique/Agence de Coopération Culturelle et Technique, Brazzaville, novembre 1985.

(2) Rapport des études préliminaires, op. cit.

(3) Ce sont les rivières Louna, Mary et Ngamboma qui constituent l'essentiel du réseau hydrographique sur le plateau - Etudes hydrologiques, in Rapport des études préliminaires op. cit. p. 11.

(4) D'après les études pédologiques du rapport des études préliminaires, op. cit. p. 51.

du plateau connaît un climat chaud et humide caractérisé par une saison de pluies d'octobre à mai et une saison sèche de juin à septembre. La température moyenne est proche de 15°C. Les précipitations atteignent au cours de l'année environ 1800 millimètres d'eau.

En fonction de toutes ces données climatiques, il s'avère que le plateau de Mbé reçoit une quantité importante d'eau non négligeable. Ces eaux de pluies malheureusement ne restent pas en surface. Elles sont vite absorbées par le sol et en conséquence la surface du plateau est rapidement séchée sauf dans certaines flaques résistantes où les habitants y vont tantôt se ravitailler en eau dans l'impossibilité d'atteindre les cours d'eau.

Dans la zone des collines par exemple, il y a présence des nappes souterraines perchées à cause de la présence de l'altos dans le fond des "Loussékés" (5). L'eau n'est accessible aux populations qu'à partir de quelques points creusés selon une technique traditionnelle. Ces points d'eau sont nombreux à tel point que les populations ne manquent jamais d'eau (6).

En effet 36 points d'eau naturels ou artificiels ont déjà été recensés (7). Ils concernent 22 villages. La distance entre le village et les sources naturelles ou artificielles d'approvisionnement est généralement supérieure à 1,5 km et atteint parfois 10 à 15 km. Au cours de l'enquête par sondage, 67,81 % d'individus estiment qu'elle n'est jamais inférieure à 5 km. Les problèmes de l'eau dans cette région résulte donc de la distance qui sépare les villages et les points d'eau. Les villages ont été déplacés surtout pour des raisons strictement économiques. Le ralignement du village sur la route correspond à son ouverture au

(5). Rapport des études préliminaire, op. cit. p. 8.

(6). D'après le dossier technique de l'exécution du Projet, in Rapport préliminaire, op. cit. p. 8.

(7). Selon les études hydrologiques, il existerait 23 étangs, 1 lac, 5 cours d'eau, 6 groupes de puits creusés, 1 point foré; voir notre rapport des études préliminaire, op. cit.

monde moderne que représente la ville (8). Cette situation nouvelle facilite la vente des denrées alimentaires et l'approvisionnement des villages en produits manufacturés. La richesse des villages Teké résulte uniquement de l'agriculture. Le milieu est très favorable à cause de la fertilité des sols. Il comporte plusieurs terroirs agricoles constitués par des forêts galeries, des forêts anthropiques très anciennes, des savanes à *Hyparrhenia*, des savanes d'aspect steppique à *Trachypogon* (9) etc... En conséquence on rencontre deux types d'activités agricoles : une agriculture familiale de subsistance, régulièrement orientée vers le commerce pour l'approvisionnement de Brazzaville, une agriculture "moderne" salariale des sociétés d'Etat (10).

Les difficultés observées sur le plateau de MBé en matière d'approvisionnement en eau ne résultent que de ces contraintes de la nature évoquées ci-dessus. Ces contraintes impliquent aux acteurs sociaux certaines attitudes observables pour la recherche de l'eau. Ces comportements devenus séculaires ont forcément une signification sociologique.

1.2. Le milieu humain

Les populations Teké du plateau de MBé se sont fixées dans les villages bien avant la colonisation. Leur histoire se confond avec celle des autres Teké, qui, depuis le XVI^e siècle se sont installés sur les plateaux en provenance du Nord-Ouest. Ils se sont par la suite organisés en un royaume, le Royaume des Anziques sous l'autorité du célèbre Roi MAKOKO.

(8). La ville de Brazzaville est située à moins de 150 km.

(9). Etudes pédologiques du rapport d'études préliminaires, op. cit. p. 52.

(10). Il s'agit de la société BELIN INTERNATIONAL dont les activités ont été suspendues. La ferme de manioc de MBé, le Centre Expérimental d'Élevage Bovin au km 45, le Centre de Recherche Agronomique de Loudima à Odziba, le projet FAO d'élevage ovin à Inoni, les champs de maïs pour l'Église Kimbangiste à proximité de Kounzoulou.

Les villages que l'on peut encore observer présentent un visage très ancien; 61,91 % des individus interrogés confirment l'ancienneté de leurs villages. La structure physique de certains villages révèlent qu'ils ont existé sur le plateau durant l'époque précoloniale; 53,33 % l'attestent contre 46,66 %. Les villages ont simplement été déplacés au fil des temps à la recherche d'un meilleur emplacement sur un périmètre ne débordant pas le plateau et cela depuis la mise en place des ethnies (11).

Parmi celles-ci, le ~~plateau~~^{les populations} de Libé reste^{nt} dominé^{nt} par les Teké qui ont d'ailleurs donné leur nom au plateau (12). D'autres ethnies d'origine Kongo qui cohabitent avec les Tekés dans certains villages sont encore en nombre relativement faible. Elles furent sans doute repoussés soit par les Teké, soit par l'austérité du milieu.

La structure de l'habitat Teké correspond aux exigences du milieu physique. Les cases en torchis coexistent avec des maisons en dur de type moderne. Les toits couverts de paille et de tôles sont faits d'une charpente en planches. La grande maison construite au milieu de petites cases, symbolise le ménage et présente par cette structure le cadrillage traditionnel en nombre d'épouses. La polygamie est très répandue parmi la vieille génération des dignitaires du village. Ces derniers sont à la base de l'ancienne organisation sociale des villages en clans et lignages. Ces formations sociales encore présentes dans la conscience individuelle et collective, constituent les conservateurs des modèles sociaux anciens qui font des villages les cadres sociaux de la civilisation Teké et de ses valeurs persistantes. En effet les traditions Teké ont au fil de l'histoire, longuement résisté à la culture occidentale. Le retrait des Teké des lieux d'influence française au Congo leur a permis de préserver leurs valeurs, abandonnant ainsi aux Kongo cette zone de contact. Ce conservatisme se ~~perçoit~~^{perçoit} encore de nos jours à travers la vie quotidienne

(11). Probablement à partir du ~~XVI~~^{XVII}è siècle.

(12). Il s'agit des "Plateaux Batékés"

des populations. Les villages forment une communauté où les membres sont solidement intégrés aux valeurs locales. Cette imprégnation ^{aux valeurs locales} pousse à la révolte certains jeunes qui désertent tantôt les villages en direction des villes, soit pour continuer leurs études, soit pour chercher un emploi salarié que le village ne peut ^{leur} procurer. Les jeunes sont d'ailleurs en nombre relativement faible. Les villages représentent en effet 9,52 % de célibataires, 0,95 % de divorcés et 89,52 % de mariés. Dans chaque ménage, 49,52 % ^{des ménages} ont au moins 4 enfants. Le nombre de personnes à charge est plus important si l'on totalise d'autres parents des deux filiations : masculine et utérine, fondatrice de la parenté Teké. La concentration des parents autour du chef de famille ainsi que le respect des valeurs traditionnelles devient au plan sociologique une condition favorable pour la lutte contre la nature (13).

(13). Surtout pour ce qui concerne la collecte de l'eau. Une famille nombreuse peut stocker une quantité d'eau utilisable en plusieurs jours. La répartition des tâches permet aux uns comme à d'autres de se reposer.

2. FONCTIONS SOCIALES DE L'EAU

2.1. Les usages quotidiens fondamentaux

Dans les villages, les habitants accumulent des tonneaux vides pour recueillir l'eau de pluie. Ces tonneaux sont régulièrement remplis et le contenu est conservé surtout après les dernières pluies pour traverser la période difficile de saison sèche de juin à septembre. Cette période de soudure est pénible car la quantité stockée est toujours insuffisante. A ce moment-là commence la corvée d'eau et les séances d'incantation de pluie en vue de renouveler le stock. Les ustensiles destinés pour le stockage sont rudimentaires et de faible contenance. Le mode de conservation n'est pas à priori très hygiénique. Dans ces conditions le recours à l'eau courante est impressionnant dans les villages. Cette activité préoccupe la majorité des femmes du ménage qui utilisent des bidons, dame-jeanne etalebasses pour le transport de l'eau. Dans 83,81 % des cas, ce sont les femmes qui puisent l'eau. Les hommes ne sont concernés que dans 16,19 %. L'homme pour se rendre au marigot utilise parfois la bicyclette au-dessus de laquelle il charge quelques bidons. La dame-jeanne est l'ustensile le plus utilisé dans 74 % des cas, vient ensuite laalebasse dans 66,66 % des cas et enfin le bidon à 14,28 % des cas. La femme paraît plus responsabilisée que l'homme dans cette besogne considérée comme une activité traditionnelle de laquelle elle est contrainte par l'homme. Elle utilise le tiers de son temps de travail journalier pour cette activité. Parfois l'eau puisée dans la matinée est mise à l'abri dans les champs, en attendant la fin des travaux. Cette eau est consommée ou utilisée pour la cuisson des repas. Les autres formes d'utilisation (bain, lessive, vaisselle etc...) sont réalisées avec l'eau stockée dans les tonneaux ou dans des rares cas au cours d'eau.

Tous les ustensiles ne sont pas utilisés pour la conservation de l'eau. D'autres servent pour la fabrication du pain de manioc dont les différents procédés nécessitent un bain des tubercules dans des tonneaux et plusieurs séances de cuisson après les

avoir écrasés. Pour la construction des maisons, les hommes utilisent abondamment l'eau de pluie remplie dans des tonneaux.

Les moyens de stockage et de conservation de l'eau n'ont pas tellement évolué dans le pays Teké. Dans certains villages situés sur l'axe de la voie principale, l'eau est parfois achetée à raison de 500 frs le fût de 200 litres, auprès de quelques sociétés au moment du ravitaillement de leurs ouvriers en eau potable.

2.2. Les cultes de l'eau

Historiquement l'eau est toujours appréhendée comme objet de culte du fait de ses multiples fonctions sociales en tant que symbole de la vie. Les usages quotidiens de l'eau confèrent à celle-ci une valeur à la fois réelle et surnaturelle. Toutes les sociétés ont à certains stades de leur évolution utilisé constamment l'eau à des pratiques magico-religieuses. Depuis la préhistoire, l'eau, la femme et la lune étaient perçues comme circuit anthropocosmique de la fécondité (1). L'eau est donc germinatrice, source de vie sur tous les plans de l'existence.

Dans la société Teké, les cultes sont réalisés surtout en vue d'obtenir de l'eau sous forme de pluie. Ces divers cultes sont en tous lieux accaparés par certains hommes capables de faire tomber la pluie qui apporterait de l'eau et cela souvent à la demande collective. Ce sont partout ailleurs certains clans propriétaires des cours d'eau et qui ont acquis une grande réputation en la matière (2).

Le chef d'un clan et le féticheur sont les personnages clés pour les invocations de pluie lors des sécheresses. Ils sont les seuls qui connaissent les substances naturelles pouvant

(1). Eliade (Mircea), *Traité d'histoire des religions*, Payot, Paris 1949, p. 168.

(2). Nous avons identifié douze clans propriétaires des cours d'eau.

féconder la pluie (3) ou bien l'interrompre lorsqu'elle devient gênante par exemple à l'occasion d'une fête ou d'une veillée mortuaire.

L'invocation de la pluie est une activité surtout masculine. Les femmes ne sont que rarement intéressées à cette activité sauf pour quelques unes ayant réussi à s'élever socialement (4) ce qui l'obligerait à s'accaparer un certain nombre de pouvoirs spirituels. Les fétiches pour la pluie sont de faits réservés aux hommes; 77,14 % des individus pensent que les femmes n'ont pas ce pouvoir. Celui-ci est réservé à l'homme pour dominer la société, affirmer son pouvoir et maintenir ainsi l'ordre social.

En effet, la difficulté d'avoir de l'eau transforme cette dernière en un fait social. Les chefs de clans doivent veiller à ce que les cours d'eau ne tarissent point au moyen des pluies artificielles.

Dans les villages, les noms de ces fétiches sont connus, mais selon 76,19 % d'individus, les féticheurs et autres praticiens capables de faire tomber la pluie sont de nos jours inexistants contre 23,81 % qui croient encore à l'existence de ces pratiques (5) En effet on peut dire que les pratiques fétichistes pour la pluie ne peuvent pas être considérées comme totalement disparues. On en fait encore pleinement usage dans les villages mais de manière plus discrète que dans le passé parce que la société villageoise se trouve elle aussi engagée dans la voie de profanisation, de destruction de ses valeurs. Elle subit une transformation profonde qui l'oblige à des restructurations incessantes.

(3). *Il existe environ neuf procédés de fétiches pour la pluie, connus par nos enquêtés; ce sont : ikouo, ngabimi, anté, ngankoui, ngavoula, batouna, ngakouyou, andouan, omboli.*

(4). *Il s'agit de la Reine NGALIFOUROU ou NGATSIELLE, épouse du Roi MAKOKO.*

(5). *Nous avons interrogé 105 individus.*

Les fétiches comme toutes les autres pratiques n'apparaissent plus que comme des survivances traditionnelles. Le pouvoir des anciens reposant sur le contrôle de l'eau n'échappe plus à ce processus de changement. Mais pour la plupart des cas, les fétiches sont encore connus et maîtrisés par les féticheurs comme nous le raconte ce féticheur. "Souvent c'est le pigeon sauvage qui est symbolisé lors des séances fétichistes. Le pigeon va chercher l'eau dans une rivière et vole au-dessus du village pendant que le féticheur presse la bouture de bananier. L'eau déversée par le pigeon tombe comme une pluie et ruisselle à la manière de celle qui sort du tronc du bananier. Un autre symbole de la pluie est le charognard (Gambiné) et la terre qui constituent des spécimens sacrés que les féticheurs utilisent lors des invocations.

Les Tekés d'une manière générale font la distinction entre pluie naturelle et artificielle. Une pluie naturelle est particulièrement rude, accompagnée des tonnerres et d'éclairs. Elle ne dure pas longtemps. Une pluie artificielle par contre est subite, douce, sans éclairs et tonnerres. Elle peut durer deux à quatre heures, le temps de remplir les cours d'eau et les ustensiles ménagers. Une telle pluie peut en tous cas garantir une longue consommation. Elle peut tomber n'importe quand, mais souvent les invocations ont lieu pendant la période de soudure".

L'eau n'est pas seulement utilisée pour la consommation humaine. Elle est également utile à la vie des plantes, des bêtes et même des totems animaliers. Ce sont par exemple des caïmans, hypopotames, tortue, serpents, etc... qui sont les doubles des individus. Ces animaux doivent toujours vivre dans les cours d'eau. Le tarissement de ces derniers peut provoquer des maladies chez leurs propriétaires. Ceux-ci doivent veiller à ce qu'il ne manque jamais d'eau. En pays Teké les totems d'eau sont moins nombreux que les totems terriens. Cela s'explique par la rareté des cours d'eau intarissables.

Les totems et les fétiches assurent certaines fonctions dans la société Teké. Le totem appartient d'abord à un chef de famille qui le transmet par héritage à son fils. Ce dernier est

l'unique bénéficiaire dans la famille par rapport au neveu. Le pouvoir d'un chef de famille traditionnelle a son origine dans la force vitale dérivée de la possession des totems animaliers. Ceux-ci constituent des forces supplémentaires sacrées à partir desquelles ils peuvent contraindre les membres apparentés dans le respect des valeurs coutumières. Dans les villages ce pouvoir est d'ordre magico-religieux et ce sont les chefs lignagers qui assurent la transmission du pouvoir par le biais de l'héritage. Ils sont en outre les personnages qui font corps avec les féticheurs lors des incantations de pluie. Celle-ci n'apparaît plus seulement comme un phénomène physique mais relève parfois d'une volonté humaine.

2.3. L'eau, les citernes en ferrociment dans le processus du changement

Le pouvoir lignager et les fétiches traditionnels n'ont désormais qu'un impact relativement faible dans la société Teké. La disparition progressive des maisons des esprits, le refus systématique des jeunes de croire aux forces surnaturelles, la déchéance des anciens symboles ainsi que les mythes liés à diverses pratiques révèlent cette tendance de la société Teké dans la modernité. L'intrusion aussi bien que l'adoption des nouvelles valeurs peuvent aider au processus actuel de transformation des mentalités dans l'objectif du changement.

Mais malgré cela, un tel objectif doit forcément tenir compte des anciennes valeurs traditionnelles. Celles-ci ont encore pour finalité de maintenir la société dans des modèles sociaux hérités des ancêtres. De tels modèles constituent les seuls savoirs en vigueur et dignes des pratiques sociales reconnues. Dans les villages ils constituent les idéologies en vigueur qu'il ne faudrait pas repousser sous prétexte de légitimer d'autres idéologies concurrentes. Ces idéologies sont en voie de disparition parce qu'elles sont l'apanage d'une minorité. Ensuite elles ne fonctionnent plus que sur un substrat social ancien en constante défiguration. Le système social ancien est constamment désarticulé.

Il y a dans ce cas une place imminente à l'instauration des nouvelles techniques qui pourraient s'effiloche avec les valeurs actuelles de la société. Les citernes en ferrociment constituent de ce fait un enjeu pour le Ministère de la Recherche Scientifique et l'Agence de Coopération Culturelle et Technique en vue d'améliorer les conditions de vie dans le plateau de Mbé (6).

L'objectif fondamental du Département de Démographie (7) consiste à déterminer dans la structure sociale villageoise, les agents et cadres sociaux dynamiques capables de répandre la nouvelle technique de captation et de conservation de l'eau de pluie dans des citernes à construire au moyen d'une participation populaire. Cette innovation permettra aux habitants de transformer le cadre structurel de leur société, de favoriser la sédentarisation, l'immigration ainsi que le développement socio-économique du village entravé par la corvée de l'eau.

En effet les paysans dans leur majorité sont décidés à transformer le milieu. Les citernes en ferrociment déjà installées à ODZIBA ont l'admiration des paysans et constituent un élément positif dans le sens de l'acceptation. 93,33 % des habitants sont déjà au courant, tandis que 96,19 % estiment que de telles citernes seraient à même de résoudre la difficulté de l'eau dans les villages.

Pensez-vous que les citernes en ferro-ciment peuvent résoudre le problème de l'eau dans le village?		
Oui	Non	Sans réponse
96,19 %	2,85 %	0,95 %

(6) Il s'agit d'un projet expérimental sur le plateau de Mbé

(7) Les sociologues impliqués par le Projet appartiennent à la fois au Département de Démographie à l'ORSTOM et au Service de Sciences Sociales de la Direction Générale de la Recherche Scientifique et Technique.

Le stockage de l'eau de pluie avec des citernes en ferrociment sont plus aptes à résoudre la difficulté de ravitaillement par rapport aux ustensiles ménagers utilisés par les habitants. Cette technique n'est pourtant pas nouvelle dans le plateau de Mbé. D'autres citernes existent dans certains villages. Elles ont été construites avant l'Indépendance. Ces citernes autrefois réservées à l'Administration ont aujourd'hui vieilli sans être imitées par les populations parcequ'elles n'étaient guère à leur portée. Les citernes en ferrociment au contraire devront être introduites dans le peuple au moyen d'un apprentissage simple (8). Le sondage réalisé auprès de 105 individus affirme cette volonté des paysans à construire leurs propres citernes individuelles ou collectives. En un premier temps, l'option serait prise avant tout pour la construction des citernes collectives permettant ainsi à tous les habitants de se procurer de l'eau (9).

Accepteriez-vous de **cotiser** avec d'autres habitants pour construire une ou plusieurs citernes dans le village?

oui	non	sans réponse
86,66 %	7,61 %	4,76 %

L'acceptation par les populations étant obtenue, il faudrait connaître en profondeur la nature des formes de sociabilité des solidarités villageoises. Une telle précaution serait utile de manière à esquiver les blocages.

(8). cf. Manuel pour la construction d'une citerne.

(9). Cette eau serait potable selon les rapports ACCT/UNESCO.

Il apparait réellement que les habitants souhaiteraient s'associer à 60 % entre parents, à 31,42 % entre militants et enfin pour 8,57 % entre amis.

L'association de travail entre parents domine encore dans toute la société. La parenté demeure encore le cadre social immédiat ou divers modes de production sont réalisables dans toutes les formes de travail : agricole, commercial etc... Les citernes familiales conviendraient le mieux dans le temps présent. Leur gestion pourrait être confiée aux chefs de familles qui ne trouveraient aucun inconvénient à s'organiser. Il suffirait seulement de trouver dans les quartiers du village des lieux convenables où ces citernes pourraient être construites.

A côté des citernes proprement familiales, on pourrait construire des citernes publiques relevant cette fois de l'autorité des militants du Comité de village. Ce dernier devra organiser les collectes d'eau, superviser les travaux pendant la construction et concevoir enfin un système efficace pour la distribution équitable de l'eau.

Dans tous les cas la gestion des citernes ne pourrait pas être négligée; 88,57 % des individus estiment que cette gestion doit être confiée au Comité du village. Les citernes construites par les Comités de village seront placées sur les lieux publics; mais de préférence chez le Président du Comité du village selon l'opinion des collectivités paysannes.

Où devront être placées les citernes dans le village?

Ecole	Dispensaire	Président du Comité	Parcelle individuelle	Milieu du village
31,42 %	43,80 %	64,78 %	10,47 %	10,47 %

En effet il y a en matière de gestion des citernes, deux forces en présence auxquelles il faudrait se prononcer avant de tirer une conclusion. Ce sont pour les uns la famille et les autres le Comité du village.

Les citernes construites par le Comité du village ne pourront concerner que des citernes publiques destinées en priorité aux établissements officiels tels que l'école, le dispensaire et ensuite à tous les habitants. La priorité accordée aux Etablissements est utile pour empêcher la désertion des responsables de ces établissements durant la période de saison sèche. En effet, il est plus difficile pour les paysans de ravitailler les fonctionnaires en eau pendant la période sèche. Une citerne de 6000 litres par exemple serait suffisante pour une famille peu nombreuse pendant la période de soudure. Dans un dispensaire, par exemple, l'eau de la citerne permettra en outre à l'infirmier du village d'utiliser l'eau pour les usages médicaux. D'autres citernes reviendront de plein droit aux originaires. Elles pourront être édifiées comme les habitants le souhaitent sur les lieux publics ou proches de la maison du Comité.

Par contre les citernes familiales pourront être perçues comme privées, mais gérées directement par les familles. Ces citernes seront installées dans les parcelles des chefs des groupes résidentiels.

Un second objectif de cette étude consisterait à amener les paysans à construire les deux types de citernes même si la priorité reste accordée en faveur des citernes publiques. Les paysans eux-mêmes ont conscience du problème. L'intérêt pour les citernes publiques rencontre celui des citernes familiales. Celles-ci accorderont plus d'autonomie aux familles considérées pour le moment comme l'unique groupe de production agricole dans les villages. Les citernes familiales auront un impact considérable sur l'économie villageoise. Cette dernière est essentiellement agricole selon 84,76 % d'individus. Parmi les espèces cultivées, il y a le manioc, l'arachide, le maïs, la pomme de terre, l'oignon, l'ananas, la tomate etc. Ces denrées sont directement acheminées en direction de la ville de Brazzaville pour son approvisionnement. Les citernes dans les villages constituent une infrastructure viable dont l'effet sur l'agriculture se mesurera dans l'accroissement des rendements

agricoles par une réduction systématique du temps alloué autrefois à la collecte de l'eau.

CONCLUSION

L'eau, comme élément du pouvoir traditionnel dans la société Teké

La réticence de plusieurs chefs de famille à construire des citernes ne résulte pas d'une absence de moyens. Elle traduit une attitude profonde qui peut être soumise à l'analyse.

En effet les citernes en ferrociment nécessitent des moyens dont le coût (1) est jugé exorbitant par quelques chefs de ménages. Ce coût pouvait être abordable à des individus acceptant de construire une citerne commune. Pour alléger la participation financière individuelle, 3 ou 4 familles par exemple pourraient associer les matériaux. Elles recevraient durant la phase expérimentale, l'aide d'un spécialiste (2) qui leur apprendrait volontiers la technique de construction. Ces modalités simples de construction pourraient être tentées par les Comités de village ou des groupes de familles afin de doter au plus vite les villages en citernes modernes de stockage (3) des eaux de pluies.

Mais les hésitations observées parmi les chefs de famille constituent par hypothèse un blocage au processus du changement, un obstacle à l'exercice de leur pouvoir traditionnel dans la société villageoise. Dans cette société, l'eau n'est une chose naturelle que par apparence. Si dans les régions où elle abonde, elle paraît certes objectivement naturelle, dans le plateau de MBé, au contraire elle devient "subjective", sacrée. Elle peut être le fait d'une volonté humaine. En effet certains hommes peuvent s'en approprier pour exhiber leur pouvoir en période sèche. Faire tomber la pluie à la demande de la collectivité est l'affaire de quelques hommes, chefs de clans ou féticheurs

(1). Il se situe légèrement au-dessus de 100 000 FCFA

(2). Selon le vœu de l'Assistance Technique et des Commanditaires de cette étude.

(3). Ce système de captage et de stockage est déjà opérationnel dans plusieurs pays en voie de développement.

envers lesquels la croyance populaire n'émet plus aucun doute. Ces personnages acquièrent un certain pouvoir qui s'identifie au pouvoir traditionnel que les chefs de famille exercent à leur profit. Celui-ci résulte simplement d'un déploiement de forces surnaturelles sur la base d'une combinaison de substances naturelles. Par ces procédés, ils dominent la société, s'assurent le respect des traditions. La soumission de la femme par exemple trouve une explication dans la protection des valeurs dont la moindre transgression est châtiée d'une manière surnaturelle.

Faire tomber la pluie apparaît comme une mise en oeuvre des techniques du sacré. Ces techniques ne sont connues que par une minorité. Celle-ci étant la seule, à même d'interroger les ancêtres, d'utiliser les forces magico-religieuses pour satisfaire les besoins des vivants. Dans les villages, les forêts sacrées, les maisons des esprits forment les hiérogamies naturelles (4) ou artificielles de production des forces surnaturelles de protection sociale. De nos jours la disparition ^{en capitale} des fétiches lignagers collectifs ou individuels n'est qu'une illusion. Ces fétiches ont été déplacés à l'intérieur des maisons pour une protection strictement individuelle. L'installation des citernes paraît désormais aux yeux de certains chefs de famille comme la négation de leur pouvoir, la désacralisation du milieu et l'instauration d'un nouvel ordre social.

(4). Girard (J.), *Genèse du pouvoir charismatique en Basse Casamaance*, IFAN 1966, Dakar.

ETUDES SOCIOLOGIQUES SUR LE CONGO

Gaspard BOUNGOU

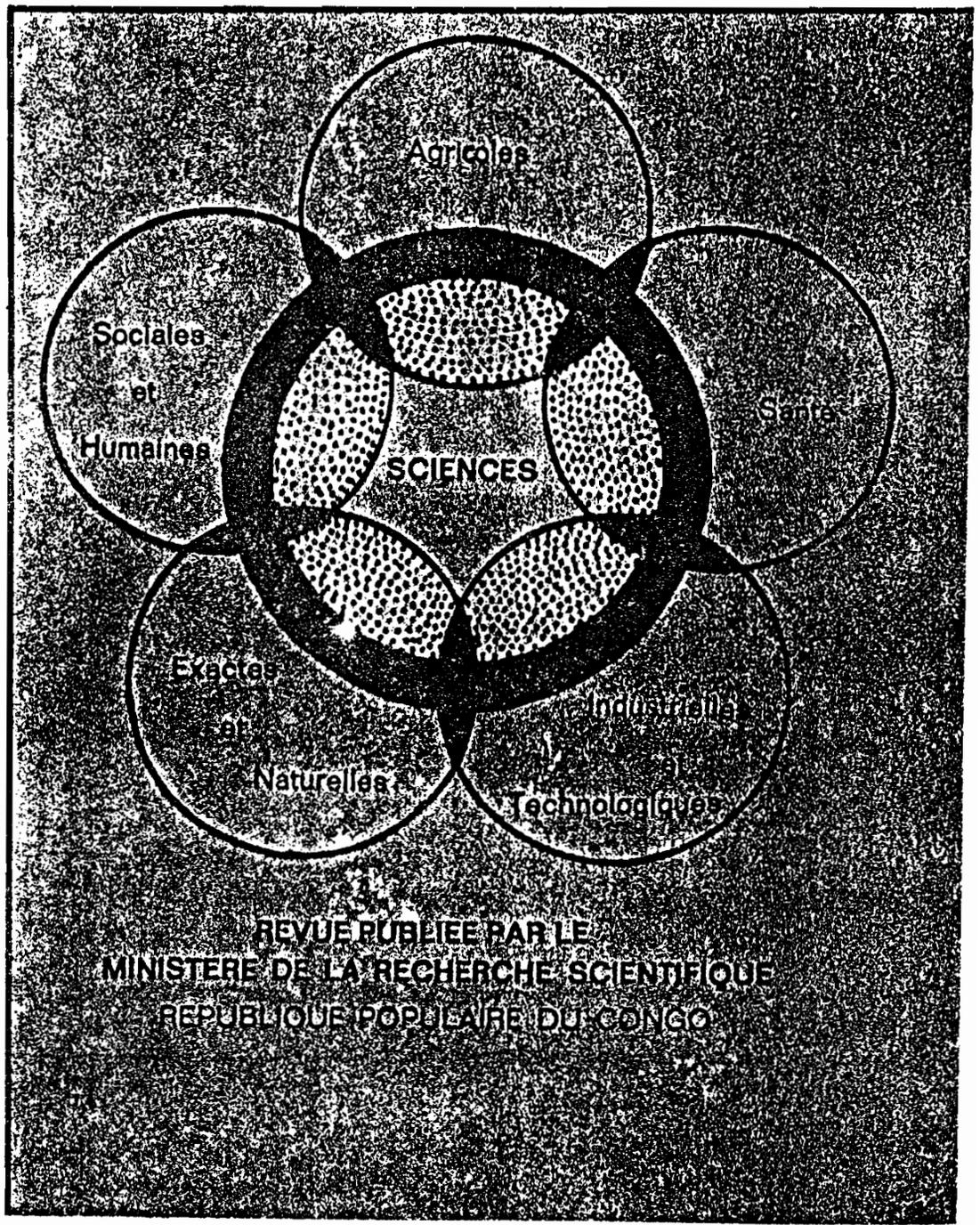
Département "Société, Développement, Urbanisation

AXE 2 "REALITES ET STRATEGIES DU DEVELOPPEMENT"

DOCUMENT DE TRAVAIL N° 19

NOVEMBRE 1988

Science & Technologies



n° 4
juin 1986

REVUE PUBLIEE PAR LE
MINISTRE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO